

c'était de voir la paix troublée parmi ses enfants, comme il appelait ses paroissiens.*

Plus il approchait de sa fin, plus il semblait s'attacher à procurer le bonheur de ceux qui lui étaient confiés. Dans ses rapports journaliers avec eux, c'était toujours la même affabilité, mais on s'apercevait que toutes ses pensées étaient fixées sur la mort et l'éternité. Il aimait à en dire quelques mots dans toutes les occasions.

Il travailla jusqu'à ses derniers jours au ministère avec la même ardeur qu'il avait déployée pendant toute sa vie pastorale. " Il voulait mourir en travaillant au salut des âmes," disait-il souvent. Le Seigneur lui accorda cette faveur.

Au mois de Septembre de 1858, on s'apercevait que ses forces l'abandonnaient; il ne pouvait plus, à peine, monter à l'autel, pour y offrir le St. Sacrifice, comme il n'avait jamais manqué de le faire tous les matins de sa vie de prêtre. Il confessait toujours beaucoup, mais à sa chambre.

Son extérieur, cependant, annonçait encore beaucoup de santé. C'était un beau vieillard; droit, les traits de la figure encore animés, un reste d'une longue chevelure blanche flottait sur ses épaules, une physionomie douce et pleine de candeur, tout contribuait à lui donner un air vénérable qui inspirait le respect et la sympathie à tous ceux qui l'approchaient.

Dans la journée du sept Octobre, on voyait que ses traits changeaient considérablement. Un de ses

* Il écrivait en 1857 :—Cher Evêque, Hier, j'étais en visite dans mon lac Ouaro. Je l'ai trouvé dans la peine. Ils sont encouragés de me laisser pour St. Liguori, par les anciens mécréants.

Oh! je vous en prie, cher Evêque, laissez-moi mon monde que j'ai élevé, et que j'aime. *Ter quaterque valeat Pastor Pastorum;*